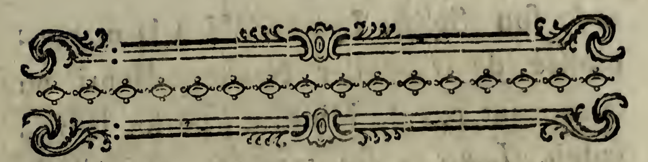


HENRI IV. RESSUSCITÉ,

OU

LOUIS XVI. COMPARÉ A HENRI IV.

DISCOURS aux François.

FRANÇOIS, ſi déſormais vous allez vivre heureux, n'oubliez jamais que c'eſt à votre Monarque que vous le devez : que votre reconnoiſſance égale le bienfait. Plaçons ce bon Roi dans nos cœurs & au temple de mémoire à côté d'*Henri IV*. qu'il imita. Henri aima ſon Peuple ; Louis adore le ſien. Tous deux firent des efforts pour le rendre heureux ; mais *Louis* ſacrifie à ce but l'intérêt des grands & le ſien propre. *Henri* ſe reconcilia noblement

avec ſon Sully ; Louis XVI a la magnanimité de rappeller Necker. Henri ne changeant pas de Miniſtre, ne fut jamais ſéduit. *Louis* a été trompé ; mais il l'a reconnu & réparé ; celui-là en agi généreuſement avec les Catholiques : celui-ci rend un Edit favorable aux Proteſtans..... Henri élevé au milieu des Camps & ſous l'appareil d'un Guerrier, conſerve ſur le Trône une heureuſe ſimplicité. Louis fait plus : élevé dans la pompe d'une Cour faſtueuſe, il en ſupprime le luxe. Sous le regne de Henri, les Etats-Généraux ſont malheureuſement oubliés, ou plutôt dégénerent en Aſſemblée des Notables, & le Peuple en eſt même exclu. Sous le regne de *Louis*, les Etats preſqu'abolis revivent par ſon ordre, & le Peuple recouvre des droits qu'il avoit perdus, & en acquiert d'autres qu'il n'eut jamais.

Qui eût oſé à l'avénement de *Louis XVI* au Trône, prononcer devant lui le nom des Etats-Généraux ? On a voulu pallier des maux invétérés ; & pendant ce tems

on vit le Monarque commandant à ses inclinations, approcher de lui des hommes qu'il n'aimoit pas, en éloigner qu'il agréoit, dans l'espoir d'opérer notre salut; mais tous ces palliatifs ont comblé nos maux & égaré ses opinions.

Au milieu de ce labyrinthe inextricable notre Roi a saisi l'unique moyen de connoître la vérité. La Nation la lui apprit; & c'est à elle à triompher pour jamais de tous les prestiges. Le Roi a entendu les vœux du Peuple : pourroit-il les oublier? Non, il consacrera à les exaucer le reste d'une vie que le cours de la nature promet devoir être de longue durée......... S'il étoit vrai que *de Calonne*, en nous abusant par d'indisieuses promesses, nourrissoit, à force de perfidies, dans l'ame de notre Roi, la terreur des Assemblées Nationales, & que calomniant ce Peuple qui le respecte & qui l'aime, il l'éloignoit de son cœur par des sacrileges impostures; si ce forfait, soupçonné dans

toutes les Provinces, étoit prouvé, quel ſupplice mériteroit le coupable !

Qu'a-t-il à craindre, *notre Roi*, des Etats-Généraux ? Qu'il ſe rende juſtice ; qu'il deſcende dans ſa conſcience & qu'il ſe juge : il verra que le plus grand malheur de la Nation ſeroit ſa perte ; que formé par nos adverſités, qui ſont les ſiennes, c'eſt maintenant que nous devons recueillir le fruit de ſes vertus perſonnelles ; qu'il ſonge que ſi le Trône étoit encore électif, ce ſeroit lui que nos vœux y appelleroient ; que de tous les Rois de l'Europe, il eſt le ſeul qui convienne à notre poſition. Il faut un Roi ſoumis aux Loix, épris de l'amour ſévere de la juſtice, deſireux de nous procurer des jours de tranquillité & de paix ; & ſeroit-ce quand nous le poſſédons, que les Etats-Généraux ſongeroient à troubler ſon regne ? Le malheur des Rois eſt de juger des hommes par les eſclaves qui les entourent, & de leur empire par la Ca-

pitale. Sans doute il eſt naturel à un Roi de France, qui voit le peuple de Paris ſoumis & tremblant devant ſes Soldats, de croire qu'il ne regne que par la terreur: mais qu'un Roi vienne dans les Provinces apprendre à connoître & à chérir ſon peuple.

On cherche à accuſer le peuple d'aſpirer à l'inſubordination: eh! quel tems choiſit-on pour cette fatale accuſation! nous inſubordonnés & démocrates! nous que le deſpotiſme de *Richelieu*, les vexations de *Mazarin*, les brigandages de *Laws* ont toujours laiſſé malheureux & fideles! nous qui à travers tant de fléaux n'avons vu que le ſang adoré de St. Louis & de Henri IV, & l'avons abſous au nom de ces peres du peuple des maux dont on nous accabloit.

Au moment où la plus digne portion de cet auguſte ſang; au moment où le fils de ce *Dauphin* immortel, que nous pleurons encore, trop peu connu helas! pendant ſa vie, parce qu'il n'étoit que

vertueux ; au moment où Louis XVI, héritier de ſa grande ame & de ſes vues paternelles, s'entoure d'un Miniſtre bienfaiſant, & nous invite à la plus heureuſe réſurrection, aveugles & ingrats nous oſerions tendre à l'inſubordination !

O mon Roi, Souverain bien aime du peuple, dont tu te montres le digne & tendre pere, vois le Tiers-Etat placer ton buſte au milieu de Louis XII & de Henri IV ; vois gravées en traits ineffaçables au bas de ta ſtatue ces lignes mémorables :

IL ABOLIT L'ESCLAVAGE EN FRANCE, IL EST JUSTE, BON, FERME, GRAND, GÉNÉREUX, ET EST ADORÉ DE SON PEUPLE.

Pour moi j'apprendrai à mes enfans, pour qu'ils le répetent à nos neveux, & que le ſouvenir s'en perpétue d'âge en âge, ces paroles conſolantes qu'il a prononcé :

Je ſuis pour mon peuple.

Et vous Augufte compagne du pere de la Nation, nous nous rappellons encore avec une fenfibilité que 14 fiecles n'ont pas affoiblie, la piété d'une Reine qui ne profita des premieres tendreffes de Clovis, & ne mit la fienne en mouvement que pour couronner fon élévation fur le Trône de France par la victoire qui qui transforma un Prince idolâtre en Prince chrétien; elle fut prédeftinée à arracher la France à l'idolâtrie, comme *Efter* à fouftraire fon peuple à l'ambition cruelle d'Aman . . . . . . Reine catholique que n'avons-nous pas à attendre du zele de votre Majefté envers une croyance que l'éducation, l'exemple de fon Augufte Mere lui rend plus chere que la gloire humaine. A l'exemple de votre Augufte Mere aimez ceux qui compofent l'ordre du Tiers-Etats; mais helas vous ignorez les maux de ceux qui compofent cet Ordre fi précieux & fi mal apprécié, jettez les yeux fur cette partie du Tiers qui habite les campagnes, & vous la rendrez heureufe.

Livrons-nous, chers Concitoyens, livrons nos cœurs au plus fortuné préſage, & croyons toutes les promeſſes que le préſent ſemble faire à l'avenir, encore quelques courts inſtans, & l'ennemi du peuple ſera englouti; le peuple François va devenir un peuple d'homme, un peuple de heros.

Vante qui voudra Louis XII; pour moi je publierai par-tout l'Univers l'amour de Louis XVI pour ſon peuple.

Par M. Campion.